

Comment booster le secteur MEM?

L'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux doit faire face à des difficultés démographiques importantes.

Pour corriger le tir et pérenniser le secteur, il s'agit de prendre des mesures concrètes dès maintenant. Dans cette optique, le Groupement Suisse de l'Industrie Mécanique (GIM-CH), par l'intermédiaire du Centre de Formation Vaudois de l'Industrie, s'implique activement pour promouvoir ces métiers.

Le secteur industriel des machines, équipements électriques et métaux (MEM) constitue une branche massive de l'économie helvétique. En Suisse, l'industrie MEM représente en effet quelques 320'000 postes de travail. Et sur la scène internationale, notre pays figure au 13ème rang mondial des plus grands fabricants de machines. Si ce large segment démontre le très bon positionnement des entreprises helvétiques et la qualité de leurs prestations, il faut aussi savoir que la branche se trouve dans une situation démographique des plus complexes. L'avenir et la pérennisation de ces postes en Suisse sont donc particulièrement préoccupants. Dans ce contexte, l'heure est aux prises de décisions et aux actions concrètes.

Une donne inquiétante qu'a parfaitement saisie le Groupement de l'Industrie Mécanique. L'association

faitière romande a d'ailleurs mené récemment une large enquête démographique dans le but de pouvoir comprendre précisément la situation de l'industrie MEM. Afin de pouvoir aborder l'avenir sereinement, le secteur devrait former quelques 10'000 nouveaux collaborateurs durant ces cinq prochaines années, et cela rien qu'en Suisse romande. Actuellement, il en forme seulement 4000.

Contexte démographique problématique

Une première enquête menée en 2008 par l'association faitière avait déjà permis de mettre en exergue la délicate situation démographique de ce segment de l'économie helvétique. Un important déficit de main d'œuvre qualifiée dans les métiers de l'industrie technique de précision qui s'explique en partie par des départs à la retraite massifs des générations nées durant la période de

« Afin de pouvoir aborder l'avenir sereinement, le secteur devrait former quelques 10'000 nouveaux collaborateurs durant ces cinq prochaines années, et cela rien qu'en Suisse romande. Actuellement, il en forme seulement 4000.

« Les chiffres s'avèrent d'ailleurs assez alarmants lorsque l'on examine la situation de près: l'industrie MEM comptait en 2016 le même nombre de collaborateurs qu'en 2002, soit près de 320'000 employés.

l'après-guerre. Si ces nombreux départs s'avèrent déjà problématiques d'un point de vue démographique, le défi majeur du domaine MEM concerne surtout la relève. Car force est de constater que les métiers liés à ce vaste secteur industriel ne constituent pas une grande source de motivation professionnelle auprès des jeunes. Et pour ceux qui décident tout de même de se lancer dans une carrière de ce type, on observe qu'une part importante des jeunes détenteurs du CFC poursuivent leur parcours vers des formations de type ingénieur. Autre fait inquiétant: une fois leur certificat obtenu, les jeunes sont aussi nombreux à quitter la branche dans laquelle ils ont été formés.

L'étude menée en 2017 par le GIM-CH faitière permet à nouveau de souligner les difficultés engendrées par cette situation problématique. Un des principaux défis consistant à parvenir à former une main-d'œuvre qualifiée dans des proportions suffisantes. Sans cela, les conséquences logiques consisteraient à devoir importer massivement des collaborateurs qualifiés, ou à délocaliser la production des entreprises. Il faut donc rapidement parvenir à doubler le nombre de CFC délivrés en Suisse romande. Les chiffres s'avèrent d'ailleurs assez alarmants lorsque l'on examine la situation de près: l'industrie MEM comptait en 2016 le même nombre de collaborateurs qu'en 2002, soit près de 320'000 employés.

Pistes à suivre

Pour redresser la situation, plusieurs préconisations doivent être suivies. Comme déjà mentionné, une des urgences consiste à augmenter rapidement le nombre d'apprentis. Un objectif qui, pour être atteint, implique notamment de multiplier les efforts et démarches en termes de promotion et de valorisation des métiers de la branche MEM.

Si augmenter le nombre d'apprentis constitue une nécessité évidente, il s'agit par ailleurs de s'intéresser de près au contenu de cette formation. Les CFC des professions concernées doivent en effet être partiellement revus, notamment afin de pouvoir suivre et accompagner efficacement les évolutions et besoins de l'industrie.

« Si augmenter le nombre d'apprentis constitue une nécessité évidente, il s'agit par ailleurs de s'intéresser de près au contenu de cette formation.

Pour les professionnels déjà en activité, il convient en outre de mettre en place davantage de possibilités en matière de formation continue. Continuer à pouvoir apprendre en cours d'emploi constitue en effet un facteur clé de l'employabilité des collaborateurs, et donc de la compétitivité des entreprises.

Enfin, il s'agit aussi de s'intéresser à la très faible proportion de femmes au sein de cette industrie. Difficile à inverser par le biais de campagnes, cette tendance se jouera peut-être davantage au niveau culturel. Dans ce sens, on ne peut que souhaiter que les mentalités évoluent, et rapidement si possible.

